

Reportage

Horticulture : un secteur à explorer pour l'Igad ?



Les fleuristes comme ce vendeur sont en quête de formation.



Au-delà de la culture maraîchère, l'Igad gagnerait à diversifier son offre agricole...

P.D.N.

Libreville/Gabon

Créé en Juin 1992 dans le but de développer le tissu agricole périurbain de type privé, l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad) a fortement contribué au renforcement des capacités agraires et au développement des techniques maraîchères au Gabon. Une véritable « ceinture verte » autour de Libreville révèle que l'institut a largement atteint ses objectifs premiers. Il serait donc peut-être temps d'envisager

de diversifier son offre agricole car, certains acteurs économiques souhaiteraient qu'il y soit également donné des formations d'horticulture.

DEPUIS sa création, l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad) a connu une bonne marge de progression. Divers projets de développement lui ont permis d'apporter son aide et son expertise à de nombreux agriculteurs. Seulement, lorsqu'une entité comme celle-ci est si bien implantée et qu'elle a largement atteint les missions qui lui ont été dévolues, il n'est pas rare qu'elle envisage de diversifier ses activités. S'agissant de l'Igad il n'est guère question qu'elle s'adjoigne un autre champ de compétence que celui de l'agriculture. Mais, tout en continuant à se consacrer à l'encadrement et au suivi des producteurs agricoles, accompagner et soutenir une autre caste d'acteurs économiques se reconnaissant dans la globalité des travailleurs agricoles, est le souhait des horticulteurs rencontrés sur le littoral. « À quand une filiale floricole à l'Igad ? », s'interrogent-ils.

EN QUÊTE DE FORMATION* Un besoin se fait donc sentir : la formation des producteurs floricoles.

Le besoin ne cadrerait pas forcément avec les objectifs assignés à l'Institut car, sa priorité est d'aider à la production agricole des denrées de type alimentaire. « Tous les Gabonais s'intéressent à la terre ; mais pas nécessairement pour les mêmes raisons », estime un groupe de fleuristes se disant des laissés-pour-compte. Interrogé

sur la question, Germain Edou Edou, coordinateur technique de l'IGAD préconise aux nationaux désireux d'acquérir des rudiments en agriculture florale de se constituer en groupement associatif : « Les missions dévolues à l'Igad étant d'ordre prioritairement alimentaire, y enjoindre une activité ne cadrant avec les objectifs

intrinsèques du Projet de développement et d'investissement agricole au Gabon (Prodiag) serait une confusion. Les compatriotes sollicitant l'expertise de l'institut pour une formation théorique en salle et pratique sur parcelle d'application en vue d'un aménagement de périmètre floricole gagneraient donc à se rassembler en collec-

tif. »

AMOUREUX DU VERT* L'amour que certains gabonais vouent aux plantes florifères ou au gazon est palpable. Le projet de la regrettée première dame Édith-Lucie Bongo Ondimba d'aménager un jardin botanique à Libreville en est une illustration. Outre les besoins de commodités, une véritable in-

dustrie couve sous l'absence de cette filière. En effet, les industries de cosmétique et de parfumerie ne rechigneraient pas à compter les horticulteurs gabonais parmi leurs fournisseurs. L'horticulture floricole a effectivement permis à d'autres nations de se créer des poches économiques subsidiaires capables d'employer d'importantes mains d'œuvre et générer des profits non négligeables. Le cas des nations telles le Kenya, le Zimbabwe, l'Éthiopie et la Tanzanie, importants exportateurs de fleurs exotiques à travers le monde, reste des exemples amenant à croire que ce type de culture soit une des nombreuses possibilités susceptibles de permettre aux jeunes gabonais d'embrasser une activité simple, ne nécessitant pas d'énormes et complexes moyens pour l'amorcer. À voir comment se débrouillent les vendeurs de bouquets de fleurs d'intérieur sur le front de mer ou aux alentours de l'hypermarché Géant-Casino, il y a fort à parier que l'Igad a là un champ de formation prometteur. Bien que les espèces proposées à la clientèle par ces fleuristes ne varient que très peu (Oiseaux-de-paradis "Streptocarpus", Becs-de-perroquet "Lotus berthelotii", Faux arum "Spathiphyllum" et Roses de porcelaines "Nicotiana glauca"); le tout parfois entremêlé de fougères), on ne peut nier la ventilation des produits ; preuve que la culture et la vente des fleurs d'intérieur est un business qui marche.

En se rapprochant des instances dirigeantes de l'institut gabonais d'appui au développement, ne serait-ce que pour bénéficier d'un suivi-conseil, les passionnés d'horticulture triompheraient déjà de l'isolement.



... d'autant que la vente des fleurs est un business qui marche.